

L'ergothérapie : vers une éthique de la singularité !

MATHIEU VANDEN BERGHE

Section d'ergothérapie (HELHa)

Centre d'Orientation Éducatif (Le Sairso)

Ergothérapeute & Aménagement du domicile (Partenamut)

vandenberghem@helha.be

Responsable : Sophie Gigounon

RÉSUMÉ. – Avant d'entamer mes études, l'ergothérapie m'était étrangère. Ce n'est qu'après l'avoir investie qu'elle m'est apparue comme une profession qui répondait à mes valeurs d'humanisme, d'égalité et de singularité ! Dernièrement, j'eus l'occasion de me confronter à certaines réformes du domaine social et de la santé publique. Celles-ci m'ont permis de soulever davantage mes questionnements politico-cliniques, de préciser mes choix et d'en assumer les conséquences. Aujourd'hui, mon parcours confirme mon désir de défendre une cause quotidienne : un accompagnement humanisant qui tient compte de l'individu, de ses intérêts et de son environnement. Néanmoins certaines questions persistent : comment assurer et défendre mon identité professionnelle ? Et comment la comprendre face à un système qui, parfois, menace la subjectivité de l'individu ?

ABSTRACT. – Before commencing my studies, the concept of occupational therapy was foreign to me. Once I had absorbed myself in it, I realized that this profession satisfied my values of humanism, equality and singularity ! I recently had the opportunity to tackle certain reforms in the social sector and in public health. These served to raise further politico-clinical questions, allowing me to clarify my choices and accept the consequences. Today, my humanistic path confirms my desire to defend a daily cause: providing humanizing support that takes into account the individual, their needs and their environment. However, certain queries do remain unanswered: how to assure and defend my professional identity? And how to understand it when up against a system that sometimes threatens the subjectivity of the individual?

MOTS CLÉS. – Ergothérapie — Singularité — Clinique — Média — Politique

J'avoue avoir entamé ces études sans en connaître son sens premier. J'étais avant tout à la recherche d'une voie conforme à mes valeurs, permettant un accompagnement humanisant de l'individu en difficultés.

L'ergothérapie, avant même de l'étudier, m'était méconnue. Ce n'est qu'après l'avoir investie que je me suis rendu compte de son utilité et de toute la finesse qu'elle demandait ! Bien que l'on puisse la retrouver dans différents domaines, je me suis rapidement orienté vers la revalidation en neurologie, la psychiatrie et... l'aménagement du domicile ! Je m'attarderai sur mes expériences humaines et professionnelles qui ont fait de mon parcours ma singularité !

Juin 2015 : Bachelier en main, je partais vers de nouvelles inconnues...

Trouver du travail, acquérir de l'expérience et construire mes réflexions cliniques. Ainsi, à peine proclamé, je postulais auprès de plusieurs établissements qui répondaient à mes envies : l'approche rééducative, psychique et environnementale ! Me voilà pris pour les fonctions demandées. Début juillet, une nouvelle vie commençait !

Le travail en psychiatrie, nouveau lieu, nouvelles personnes, nouvelles responsabilités, mais surtout nouvelle approche. Dans cette institution, chacun des travailleurs est qualifié d'« intervenant » afin d'« être entre praticiens dans une position non hiérarchisée a priori quant au savoir », ce qui « se répercute en un partage de la même responsabilité : celle de la réponse à inventer et du type d'accompagnement à assurer » (Zenoni, 2014, p. 24) auprès de personnes en difficultés psychiques.

L'outil privilégié par cette approche est la parole et le média est considéré comme offrant la possibilité qu'elle s'y déploie. En ce sens, je m'y suis retrouvé en tant qu'ergothérapeute et cette éthique m'a séduit ! Je me suis alors investi de plus en plus par la lecture, les supervisions et les échanges cliniques. Ce gain de savoir m'a permis de devenir un technicien averti de la singularité du patient !

Parallèlement, mes autres emplois s'articulaient autour de la revalidation et de l'aménagement du domicile. Un mélange de gestes techniques, parfois directifs, de pragmatisme ou encore de réflexions théoriques. Me voilà intégré dans l'univers hospitalier ! À travers cette pratique, il était intéressant de souligner qu'un travail de rééducation motrice et sensitive pouvait se réaliser à partir de ce qui donnait la subjectivité du patient. À nous de le manier et d'en trouver le sens afin qu'il soit signifiant et significatif pour la personne dont on s'occupe.

Ensuite, j'eus l'idée de quitter le territoire pour découvrir de nouvelles cultures. L'idée, pour moi, était de marquer un point d'arrêt sur la société dans laquelle je vivais et de quitter mon monde beaucoup « trop réglé » ! Ce n'est qu'un an après que je revenais en Belgique.

J'ai alors intégré un service d'accueil pour enfants autistes ainsi qu'une équipe spécialisée relevant de la santé mentale. Équipe qui travaillait sous contrainte judiciaire et qui m'amenait à réaliser des groupes de paroles, des entretiens individuels ainsi que des expertises, en équipe. On me demandait souvent : quel est le rôle de l'ergothérapeute ?

Question sans surprise. Au fil des années, lorsque je me présentais en tant qu'ergothérapeute, j'étais associé à « école du dos », « ergonomie », « comme un kiné ». Ces visions ont quand même évolué par rapport au moment où je réalisais mes études. À l'époque la connotation était encore axée, entre autres, sur les « plantes ». Sans rire. Et ce n'est pas si loin. Bref.

En tous cas je me retrouvais, seul, comme ergothérapeute. Pas toujours évident d'assurer et de défendre une place. Malgré tout, l'équipe me laissait cet espace : celui de travailler par le média, à prendre comme un outil permettant de véhiculer la parole.

Je me rends compte de mon intérêt de plus en plus grandissant pour l'humain et sa complexité. Intérêt qui se développe davantage et qui me renvoie à des valeurs sociétales plus profondes : celles touchant à l'humanisme, au social, à l'égalité, à l'individu, à sa singularité et sa place dans le monde. Plusieurs réflexions cheminent et je ne peux pas m'empêcher de revenir sur des questions premières : Où se situe mon identité professionnelle ? Comment prendre ma place ? Comment défendre mes valeurs et mes désirs professionnellement ?

Je suis donc face à ces questionnements et ces réflexions qui se tissent et se précisent davantage.

Mon expérience en service hospitalier connut un moment marquant. En effet, je fus confronté par les réformes politiques dont il est question en matière sociale et de santé publique.

Engagé au sein d'une équipe de psychiatres et de psychologues, mon contrat d'ergothérapeute a rapidement été rattrapé par la logique économique. En effet, n'étant pas psychologue, mes patients n'avaient pas droit à un remboursement et, par conséquent, pas de financement pour le service. Je faisais partie d'une équipe spécialisée qui coûtait trop cher et dans laquelle l'ergothérapeute ne s'« auto-suffisait » pas, pour reprendre les termes énoncés. Quelques mois

plus tard, nous apprîmes la nouvelle : l'hôpital demandait de passer à un thérapeute par groupe de parole au lieu de deux (trop cher), de diminuer le nombre d'heures de prise en charge (trop cher), et ma place était remise en question parce que non intéressante d'un point de vue financier ! Dès lors, cette logique du chiffre au détriment de la clinique m'a été insupportable. Et j'ai décidé de partir ! Ne rien dire c'était pire !

Cette logique pragmatique me pose question. J'ai le sentiment qu'elle vient discréditer mes valeurs en tant que praticien dans le champ de la santé mentale. Mes études d'ergothérapie inscrites dans un discours humanisant m'ont appris que nous devons nous focaliser « sur la singularité de la personne afin d'appréhender sa situation globale » (Kielhofner cité dans Morel-Bracq, 2017, p. 78) en vue d'élaborer un accompagnement. Or, j'ai parfois l'impression du contraire !

Aujourd'hui, mon parcours s'est de plus en plus précisé. Mes rencontres ont permis d'affiner mes réflexions et mes questionnements dans ma pratique. Je pense qu'au-delà d'une profession de réflexion, comme le soulignait un de mes professeurs, c'est un métier de terrain qui doit défendre une cause quotidienne : l'intérêt du patient.

Actuellement, j'exerce dans un Centre d'Orientation Éducatif, intégré au secteur de l'Aide à la Jeunesse. Je viens également de rejoindre la Helha en tant que maître de formation pratique.

À moi, maintenant, de me saisir de ce nouveau projet pour garantir la transmission d'une éthique de la singularité !

Bibliographie

- Morel-Bracq, M.-C. (2017). *Les modèles conceptuels en ergothérapie : introduction aux concepts fondamentaux*. Louvain-la-Neuve : Éditions De Boeck.
- Zenoni, A. (2014). *L'autre pratique clinique : psychanalyse et institution thérapeutique*. Toulouse : Éditions Érès.